

LE RETRAITÉ

J'aurai dormi.

Monsieur Songe.

I

Monsieur Songe est assis au soleil sur son balcon. C'est un homme à la retraite. Il séjourne avec sa domestique dans une villa en bord de mer non loin d'Agapa, petite station balnéaire pleine de monde l'été et très ennuyeuse l'hiver.

Monsieur Songe a devant lui sur une table sa tasse de café vide et la feuille régionale qu'il ne lit pas, elle lui donne une contenance vis-à-vis de lui-même. À son âge, quand on a passé sa vie à surveiller ses moindres penchants, à justifier ou à condamner ses moindres réactions on ne peut plus guère se laisser vivre. On a dans la tête un certain nombre d'attitudes qui doivent refléter l'état d'esprit d'un homme respectable, sa bonne conscience. Rester assis devant la mer à dix heures du matin sans un journal ne se fait pas. Monsieur Songe n'a pas de voisin direct qui puisse l'épier mais là n'est pas la question. Il y a longtemps

MONSIEUR SONGE

qu'il n'a plus besoin de personne pour lui dicter sa conduite.

Savoir pourquoi il ne lit pas son journal serait une question mais sans grande importance. Peut-être la fatigue. Peut-être la paresse. Peut-être l'égoïsme.

La villa domine la mer. Elle est construite sur une éminence en pente douce. Il y a quatre pièces en bas dont deux donnent sur le large, la troisième et la cuisine sur le jardin au nord. En haut trois chambres et la salle de bains. La chambre de la bonne s'ouvre au nord, celle du maître et la troisième, inoccupée, ont toutes deux un balcon qui a vue sur la mer.

Monsieur Songe regarde au loin un petit bateau qui évolue lentement. Il y distingue deux personnages debout. Ce doivent être des pêcheurs qui posent leurs filets quoiqu'il soit bien tard dans la matinée. Mais peut-être qu'en hiver leur rythme est différent. À droite la côte forme une baie. Un gentil promontoire, à quelque trois kilomètres mais les distances sont difficiles à évaluer, se couronne d'un phare qui dépasse d'un boqueteau de pins. À gauche il y a une île de rochers roses. Les deux pêcheurs s'en rapprochent en manœuvrant. La lumière est si forte que l'observateur pour mieux voir met sa main au-dessus des yeux mais le résultat est nul car la mer scintille. Puis l'embarcation disparaît derrière l'îlot. Monsieur Songe attend qu'elle réapparaisse de l'autre côté mais à ce moment sa bonne l'appelle du jardin. Il se penche au balcon. Elle lui crie que le facteur a un recommandé.

LE RETRAITÉ

II

La bonne se dit trop fatiguée pour monter à l'étage plus de deux fois par jour, le matin vers huit heures après son café pour servir celui de Monsieur et épouseter, et le soir pour aller dormir. Elle désirerait même coucher en bas sur le divan de la salle à manger contiguë à la cuisine mais son maître s'y refuse. On n'a jamais vu une bonne coucher dans une salle à manger. Et cela obligerait à en déménager certains meubles dans le salon et certains de ce dernier dans le fumoir où on ne pourrait plus tourner. La bonne a pensé aussi au fumoir pour y faire sa chambre mais Monsieur Songe a été tout aussi catégorique. C'est une pièce où il reçoit les visiteurs qui ne s'annoncent pas, le salon étant réservé aux autres. Et puis on n'a jamais vu non plus une bonne dormir dans un fumoir. Elle aura une attaque comme elle le prétend en montant l'escalier si c'est son destin. D'ailleurs aurait-elle moins de chances d'y passer en ne montant qu'une fois par jour pour faire le ménage ? Le destin est étranger à ce genre de calcul.

Il répond à la bonne qu'il descend. Il rentre dans sa chambre, prend sur sa table de nuit un stylo à bille pour signer le reçu et descend au rez-de-chaussée. Le facteur l'attend dehors sur le perron. Monsieur Songe lui dit d'entrer dans la cuisine et demande à la bonne de lui servir un verre de vin, c'est ce qu'on offre à un facteur qui apporte un recommandé. La bonne obtempère, le destinataire signe le reçu, le facteur boit après avoir déposé un petit paquet sur la table, et il s'en va.

Monsieur Songe dit alors à la bonne pourquoi

MONSIEUR SONGE

venez-vous crier sous ma fenêtre au lieu de m'appeler du couloir, je vous ai dit cent fois que je n'aime pas ce genre. Elle répond qu'elle se trouvait au jardin en train d'arroser le grenadier, c'était plus simple et moins fatigant. Moins fatigant moins fatigant reprend le maître de mauvaise humeur, nous allons voir.

Il sort de la cuisine par la porte-fenêtre en comptant ses pas jusqu'au grenadier. Vingt ! crie-t-il. Puis du grenadier jusqu'à la maison sous sa fenêtre. Vingt-cinq ! Il revient vers la bonne. Il y a cinq pas de plus jusqu'à ma fenêtre, vous avez donc fait vingt-cinq pas plus vingt-cinq ce qui fait cinquante, plus vingt pour revenir à votre cuisine ce qui fait soixante-dix, au lieu de vingt pour venir m'appeler d'ici plus vingt pour aller finir votre arrosage ce qui fait quarante, plus vingt pour revenir ce qui fait soixante, vous voyez que j'ai raison. Mais les pas ce n'est pas ce qui me coûte dit la bonne, ce sont ces trois marches, ça m'en aurait fait six à monter et trois à descendre si Monsieur veut faire le calcul. Plus trois à redescendre plus trois à remonter car vous avez laissé l'arrosoir là-bas dit Monsieur Songe furieux. Et il sort de la cuisine en emportant le colis du facteur.

III

Le jardin est délicieux. Un portail le clôt du côté de la route. On suit une allée qui tourne à droite au bas de l'éminence. Elle est ombragée de mimosas. On remonte ensuite vers la maison qui s'entoure d'une terrasse bordée d'agaves et de lauriers-roses. Du côté de la mer un escalier descend jusqu'à une plage en

LE RETRAITÉ

miniature que Monsieur Songe nettoie tous les jours et râtisse avec soin. Par gros temps la mer y dépose des débris de bois, des algues mortes, parfois des objets en plastique qui viennent échouer là venant Dieu sait d'où. Monsieur Songe a horreur de ce qui fait désordre. Il tempête spécialement contre ces objets, bouteilles vides, emballages, ustensiles hétéroclites qui n'en peuvent mais étant insubmersibles ou du moins imputrescibles. Il dit que le monde sera bientôt couvert de ces détritrus qu'il dissimule dans un trou de rocher en attendant de les brûler.

Après son râtissage il va s'asseoir sur un banc de béton construit un peu au-dessus de la plage et qu'abrite un figuier. Il fume une cigarette en répétant des figues des figues, a-t-on idée de planter des figues, car d'une part il parle tout seul et d'autre part il n'aime pas les figues. Or l'arbre est couvert de fruits une bonne partie de l'été, mûrissant deux récoltes. Personne n'en profite car la bonne n'aime pas ça non plus et il ferait beau voir qu'un gamin vienne se servir. Les figues tombent et se dessèchent par terre. Et ça fait désordre. Et Monsieur Songe se baisse et ramasse ce qu'il peut des fruits secs qu'il va jeter dans le trou aux plastiques.

Ensuite il remonte sur la terrasse et s'y installe à une table de fer. J'ai l'impression dit-il que je m'enrhume. Il endosse alors une veste de tricot que la bonne est venue déposer sur la chaise et ouvre le livre qu'elle a également apporté. Ce sont les œuvres de Virgile, une belle édition avec la traduction en regard du texte. Monsieur Songe ne le lit pas plus que le journal. Il sort de la poche de sa veste un

MONSIEUR SONGE

paquet de factures qu'il étudie attentivement jusqu'à l'heure du déjeuner.

Puis c'est la comédie de la cloche que sonne la bonne. En arrivant à la villa monsieur Songe voyant cette cloche au-dessus de la porte de la cuisine a dit nous la sonnerons pour les repas. Il a ajouté mais seul, hors de portée de sa bonne, c'est toute mon enfance la cloche du déjeuner, nous la ferons revivre le temps que nous pourrons. Savoir s'il la retrouve ainsi à volonté est une autre question. Peut-être un double furtif et presque identique mais qui aurait perdu toute innocence. Il s'y trompe et c'est tant mieux pour lui.

Il est donc midi trente et monsieur Songe se lève, il se dirige vers la maison. Il passe par la cuisine où il demande à la bonne ce qu'il y a pour le déjeuner. Elle répond comment ce qu'il y a, Monsieur m'a commandé une escalope et des pommes-purée, il y a une escalope et des pommes-purée. Elle ne répond pas toujours ainsi car le menu varie un peu suivant les jours mais chaque jour elle répète comment ce qu'il y a, d'un ton qu'elle voudrait agressif mais ne l'est plus guère, le temps affaiblit la formule et l'intention. Elle pourrait se résigner à répondre sans répétition mais le pli est pris.

Monsieur Songe se frotte les mains puis se les lave au-dessus de l'évier puis se les essuie au torchon des verres. La bonne au début s'insurgeait contre cette pratique mais plus maintenant. Et monsieur Songe va à la salle à manger. Et la bonne vient le servir.